

UNITÉ PASTORALE
S^{T}-FRANÇOIS-XAVIER / S^{TE}-TRINITÉ
et COMMUNAUTÉ POLONAISE



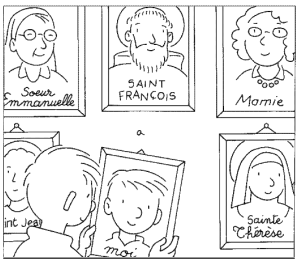
MESSAGER PAROISSIAL

DIMANCHE 1er NOVEMBRE 2026

FÊTE DE LA **TOUSSAINT**

Le temps ordinaire

TOUS APPELÉS À LA SAINTETE !



Tous des saints ? Mais pour quoi faire ? La canonisation ne saurait constituer une fin en soi, pas plus que le mariage ou la vie monastique. La sainteté est un chemin qui mène vers un but. « Soyez saints, comme moi je suis saint », dit le Père. Ainsi, nous serons « comme lui » et nous pourrons grandir dans l'étroite communion de vie qu'il nous propose mais qui nous est impossible tant que le péché et ses conséquences nous barrent le chemin.

Le mariage est la porte d'entrée dans la vie commune avec une personne pour « ne plus faire qu'un avec elle ». Les vœux monastiques unissent à jamais à Dieu, anticipant la vie éternelle. « Tous des saints », pour être avec Dieu, pour partager la joie d'aimer, de louer, de goûter la beauté d'un monde restauré dans sa splendeur. La sainteté n'est rien si elle n'est ordonnée à l'amour qui, lui, est la fin et le commencement de toute chose. À bien y regarder, elle est même plus « être aimé » qu'aimer même si la réponse à l'initiative de Dieu en est la part humaine. *Missel des dimanches*



« Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse car votre récompense est grande dans les cieux ! »
(Mt 5. 1-12a)

Les Béatitudes apportent une nouvelle interprétation de la réalité. Elles sont le chemin et le message de Jésus éducateur. À première vue, il semble impossible de déclarer bienheureux les pauvres, ceux qui ont faim et soif de justice, les persécutés ou les artisans de paix. Mais ce qui semble inconcevable dans la grammaire du monde prend tout son sens et toute sa lumière dans la proximité du Royaume de Dieu. Chez les saints, nous voyons ce royaume s'approcher et se réaliser parmi nous. Saint Matthieu présente à juste titre les Béatitudes comme un enseignement, représentant Jésus comme un Maître qui transmet une nouvelle vision des choses et dont la perspective coïncide avec son cheminement. Les Béatitudes, toutefois, ne sont pas un enseignement parmi d'autres : elles sont l'enseignement par excellence. De la même manière, le Seigneur Jésus n'est pas un maître parmi tant d'autres, il est le Maître par excellence. Plus encore, il est l'Éducateur par excellence. Nous, ses disciples, nous sommes à son école, en apprenant à découvrir dans sa vie, c'est-à-dire dans le chemin qu'il a parcouru, un horizon de sens capable d'illuminer toutes les formes de connaissance. *Pape Léon XIV*

HORAIRES DES CÉLÉBRATIONS LITURGIQUES

PAROISSES :	LA SAINTE-TRINITÉ	SAINT-FRANÇOIS-XAVIER
SAMEDI ***de la férie*** **(31 octobre 2026)**	**- 18h30 – MESSE DE LA FÊTE anticipée**	
TOUS LES SAINTS **(1er novembre 2026)**	**- 9h30 – MESSE DE LA FÊTE (en polonais)**	**- 11h00 – MESSE DE LA FÊTE** Pas de repas partagé
LUNDI ***Commémoration de tous les fidèles défunts*** **(2 novembre 2026)**		
MARDI ***de la férie*** **(3 novembre 2026)**	**- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie** **- 9h00 – MESSE**	**- 17h45 – Vêpres** **- 18h00 – MESSE à st Joseph** **- 18h30 – Prière des mères** *- 19h00 – Répétition du groupe Gospel*
MERCREDI ***Saint Charles Borromée*** **(4 novembre 2026)**	**- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie** **- 9h00 – MESSE à saint Joseph**	
JEUDI ***de la férie*** **(5 novembre 2026)**	**- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie** **- 9h00 – MESSE à la Bienheureuse Vierge Marie**	
VENDREDI ***de la férie*** **(6 novembre 2026)**	**- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie** **- 9h00 – MESSE**	**- 17h30 – Rosaire à la B. Vierge Marie** **- 18h00 – MESSE à la Bienheureuse Vierge Marie**
SAMEDI ***de la férie*** **(7 novembre 2026)**	**- 18h30 – MESSE DOMINICALE anticipée**	
32e dimanche du temps ordinaire **(8 novembre 2026)**	**- 9h30 – MESSE DOMINICALE (en polonais)**	**- 11h00 – MESSE DOMINICALE** (pour les défunts) suivie du repas partagé

ÉVÈNEMENTS PASTORAUX

(À) LA SAINTE-TRINITÉ

- Lundi 2/11 - à 18h30 - messe de commémoration des fidèles défunts (seront cités les défunts de St-F-Xavier et de la Ste-Trinité. du 1/11/2025 au 31/10/2026)
- Jeudi 5/11 – à 18h15 - réunion du groupe de liturgie des 2 paroisses
  Thème : préparation de l'Avent
- Dimanche 8/11 - de 10h30 à 12h00 - catéchisme pour les C.E.1-C.E.2 et les C.M.1-C.M.2
  - aumônerie pour les 6e, 5e, 4eet 3e (groupe de Véronique)

(À) SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

- Mardi 3/11 - L'église ne sera pas ouverte de 13h30 à 15h00 contrairement à ce qui avait été prévu.
- Dimanche 8/11 - à 11h00 - messe des défunts du mois avec repas partagé

COMMUNAUTÉ(S) POLONAISE(S)

- Dimanche 1/11 – à 16h00 - messe de la Toussaint à Moissac (82)
- Samedi 7/11 - à 10h00 – catéchèse pour les enfants du 31

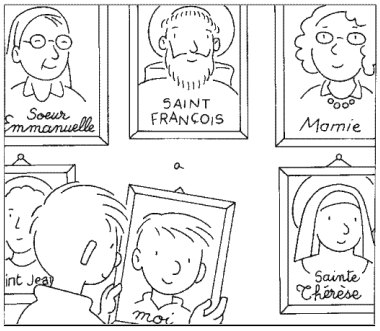
DOYENNÉ

- Jeudi 5/11 – à 11h00 - réunion des prêtres du doyenné avec l'élection du nouveau doyenné

COIN DU PAPE

GAUDETE ET EXSULTATE : « N'ayez pas peur d'être des saints »

L'appel à la sainteté



Dans le premier chapitre de son exhortation apostolique, le pape François choisit de s'attarder sur cet appel adressé à chaque baptisé et s'emploie à rassurer ceux qui se laisseraient décourager par des *« modèles de sainteté inaccessibles* ». Ces témoins, que le Seigneur nous permet de contempler, sont là pour nous encourager et nous stimuler, non pour être copiés car il existe une voie de sainteté, « *unique et spécifique* », pour chaque croyant.

Le Seigneur appelle chacun et « *l'Esprit Saint répand la sainteté partout* ». « *J'aime voir la sainteté dans le patient* peuple de Dieu. […] Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante», confie le Pape qui parle de « la sainteté de la porte d'à côté » ou de « *classe moyenne de la sainteté* », pour évoquer les multiples exemples de « *ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu* ».

La sainteté n'est donc pas un apanage réservé aux évêques ou aux prêtres ; chaque chrétien, quel que ce soit son état de vie, -consacré(e), père ou mère de famille, grands-parents, travailleur, etc.-, est appelé à la vivre, à la faire progresser, par de petits gestes accomplis au quotidien avec foi et amour.

« *N'aie pas peur de la sainteté, elle ne t'enlèvera pas tes forces ni la vie ni la joie* »; « *n'aie pas peur de viser plus haut ni de te laisser guider par l'Esprit Saint*», sont les appels pressants du pape qui concluent la première partie.

Deux ennemis subtils de la sainteté

Deux écueils majeurs peuvent nous faire dévier du chemin : le gnosticisme et le pélagianisme, deux hérésies qui marquèrent les premiers siècles du christianisme mais qui se révèlent encore d'une « *préoccupante actualité* » (par ailleurs objets d'un récent document de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Fede Placuit Deo*). C'est une vision fallacieuse de la sainteté qu'ils proposent mais leur pouvoir d'attraction sur les croyants est réel.

Le gnosticisme prône un « *esprit sans Dieu et sans chair* », une vision abstraite et désincarnée qui donne l'impression d'un équilibre harmonieux et aseptisé. Le pape n'y voit rien de plus qu'une « *superficialité vaniteuse* », une « *froide logique* » qui aspire à tout dominer, même le mystère de Dieu et de sa grâce, jusqu'à préférer « *un Dieu sans Christ, un Christ sans Église, une Église sans peuple* ».

Le pélagianisme actuel est un dérivé du gnosticisme ; il exalte le primat de l'effort humain sur la grâce même de Dieu et la justification par ses propres forces. Cette « *volonté sans humilité* » qu'on se prend à adorer se gargarise de normes et de préceptes et se refuse à reconnaître ses limites. « *L'obsession pour la loi, la fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques, l'ostentation dans le soin de la liturgie, de la doctrine et du prestige de l'Église […]* » en sont quelques signes. Cette négation de la grâce divine, ce refus d'écouter les motions de l'Esprit Saint, cet oubli de la charité peuvent « *transformer la vie de l'Église en pièce de musée* » ou la faire « *devenir propriété d'un petit nombre* ».

La sainteté à contre-courant

La sainteté peut donner lieu à d'abondantes théories, reconnaît François qui préfère toutefois revenir aux paroles du Christ qui a lui-même expliqué ce qu'est la sainteté lors de la proclamation des Béatitudes (Mt 5). Elles constituent la « *carte d'identité du chrétien* », elles vont « *à contre-courant de ce qui est habituel* » et ce sont elles que le pape place au centre de son troisième chapitre, les passant chacune en revue.

« *Être pauvre de cœur, réagir avec une humble douceur, savoir pleurer avec les autres, rechercher la justice avec faim et soif, regarder et agir avec miséricorde, garder le cœur pur de tout ce qui souille l'amour,*

semer la paix autour de nous, accepter le chemin de l'Évangile même s'il nous crée des problèmes » : « *c'est cela la sainteté !* » s'exclame le pape.

Outre les Béatitudes, François revient sur un autre texte évangélique, celui du Jugement dernier (Mt 25) qui contient le « *grand critère* » sur la base duquel nous serons jugés ; autrement dit, la charité, l'appel à reconnaître le Christ dans le visage de ceux qui souffrent et à les aimer.

Et le pape de déplorer la nuisance prégnante d'idéologies qui « *mutilent l'Évangile* ». D'un côté, « *les chrétiens qui séparent ces exigences de l'Évangile de leur relation personnelle à Dieu* » et font de l'Église une banale O.N.G. De l'autre, ceux qui considèrent d'un œil suspicieux l'engagement social des autres, y voyant quelque chose de « *superficiel* », de « *mondain* », de « *communiste* », de « *populiste* » ou tentant d'en relativiser la nécessité. François en profite pour rappeler la sacralité de la vie et l'urgence de la défendre avec passion et fermeté, qu'il s'agisse de celle de « *l'innocent qui n'est pas encore né* » ou de celle « *des pauvres et de ceux qui se débattent dans la misère* ». La cause des migrants, que certains catholiques auraient tendance à minimiser ou qu'ils estiment mineure face aux « *questions 'sérieuses' de bioéthique* », participe du même devoir de charité et d'engagement. « *Il ne s'agit pas d'une invention d'un pape ou d'un délire passager* », assène le Souverain Pontife.

« *La force du témoignage des saints, c'est d'observer les Béatitudes et le critère du Jugement dernier* », conclut le pape qui incite à relire fréquemment ces textes bibliques et à « *essayer de les faire chair* ».

Caractéristiques de la sainteté dans le monde actuel

Pour comprendre le style de vie, exigeant mais source de vraie joie, auquel le Christ nous invite et pour répondre aux risques ou limites de la culture actuelle, le pape préconise cinq « *expressions spirituelles* » indispensables à pratiquer en vue de progresser sur la voie de la sainteté. « *L'endurance, la patience et la douceur* » face à «*l'anxiété nerveuse et violente qui nous disperse* », « *la joie et le sens de l'humour* » face à « *la négativité et la tristesse* », « *l'audace et la ferveur* » face à « *l'acédie commode et consumériste* », la sanctification vécue « *en communauté* » et « *en prière constante* » face à « *l'individualisme et aux nombreuses formes de spiritualité sans rencontre avec Dieu qui règnent dans le marché religieux actuel* ».

Combat, vigilance et discernement

La vie chrétienne est un combat permanent mais non dénué de beauté car il permet « *de célébrer le Seigneur vainqueur dans notre vie* ». C'est une lutte de tous les instants, pas seulement contre la mentalité mondaine ou contre ses propres fragilités et limites mais aussi contre le diable. Le malin, comme l'appelle Jésus, n'est pas un mythe, un symbole ou une idée, avertit François. C'est une erreur commune de le penser et cela nous conduit « *à baisser les bras* ». « *Il n'a pas besoin de nous posséder. Il nous empoisonne par la haine, la tristesse, l'envie et par les vices* », met en garde le pape.

Le combat spirituel est une réalité ; pour y faire face, nous disposons des armes puissantes que le Seigneur nous donne : la prière constante, l'écoute de la Parole de Dieu, les sacrements, les œuvres de charité et de miséricorde et l'engagement missionnaire. Il importe de rester confiants et vigilants, de ne pas céder à la corruption spirituelle, de pratiquer le discernement, en toute chose. Cette « *nécessité impérieuse* » s'avère plus que jamais urgente dans un monde qui nous soumet, surtout les jeunes, à un « *zapping constant* », au risque de faire de nous « *des marionnettes à la merci des tendances du moment* ». Mais attention, le discernement suppose de laisser parler le Seigneur, de renoncer à son propre point de vue partiel, de « *s'éduquer à la patience de Dieu et à ses temps qui ne sont jamais les nôtres* ». Il ne s'agit pas d'une « *autoanalyse intimiste, d'une introspection égoïste, mais d'une véritable sortie de nous-mêmes vers le mystère de Dieu qui nous aide à vivre la mission à laquelle il nous a appelés pour le bien de nos frères* ».

Et le pape de conclure cette exhortation apostolique en appelant à tourner le regard vers la Vierge Marie, elle qui « *vécut les Béatitudes de Jésus* », en priant « *l'Esprit Saint d'infuser en nous un intense désir d'être saint pour la plus grande gloire de Dieu et en nous aidant les uns les autres dans cet effort. Ainsi, nous partagerons un bonheur que le monde ne pourra nous enlever*».

Manuella Affejee – Cité du Vatican

COIN RÉFLEXION

TOUS APPELÉS À ÊTRE SAINTS ! VRAIMENT TOUS ?

[...] Il est bon de rappeler [comme le pape François l'a fait dans son exhortation apostolique Gaudate et exultate] que la vocation ne se cantonne pas uniquement à l'appel de la prêtrise ou du couvent. Multiples sont les appels et les chemins de sainteté, vocation commune des chrétiens. On parle en effet de « sacerdoce commun » des fidèles, à la différence du sacerdoce ministériel qu'exercent les prêtres.

Le concile Vatican II souligne à cet égard dans sa constitution dogmatique sur l'Église, Lumen Gentium, que « chacun doit inlassablement avancer, selon ses propres dons et fonctions, par la voie d'une foi vivante, génératrice d'espérance et ouvrière de charité. » Bien discerner sa vocation consiste donc à comprendre quel est notre chemin particulier pour servir Dieu, l'aimer et sanctifier le monde.

[Des personnes interrogées] reviennent sur le moment où s'est précisé leur appel personnel.

On retrouve tout d'abord le père Philippe Landais qui, alors qu'il était jeune professionnel dans le domaine de la cuisine, a littéralement changé de vie. L'appel au sacerdoce ministériel s'est fait tout simplement, grâce à une question posée par un prêtre. L'interrogation a peu à peu germée pour se transformer en *« Et pourquoi pas ? ».*

Pour la sœur Marie-Agathe, c'est Jésus qui l'a appelée. À 15 ans, elle comprend déjà que sa vie n'a de sens que grâce au Christ. Mais alors, quelle vie choisir ? À l'âge adolescent, les premiers amours se dessinent et ravivent la question. Pour la sœur, le moment précis où s'est exprimé l'appel fut sur une plage du Pacifique ! Ce jour-là, une certitude étonnante : elle n'aura jamais d'enfant. Le Seigneur l'appelait vers un absolu autre.

Dans les vocations, un statut moins connu est celui de diacre. C'est le cas de Paul Bagarre interrogé par le diocèse de Tours, marié et diacre depuis dix ans. Pour lui, être diacre, c'est être « au service, se laisser porter, se laisser guider. » Il ajoute qu'« au départ, ça fait peur. […] Avec ma femme, c'était vraiment un questionnement lourd et puis à un moment donné, on a dit allez, il faut s'abandonner, il faut faire confiance. Parce que si l'on compte sur nos propres forces, on n'y arrivera pas. »

Vient ensuite l'état de vie le plus courant et partagé, le mariage. La question de la vocation chrétienne du mariage se retrouve dans la théologie du corps de Jean Paul II. Le Saint Pape expliquait en effet que « le mariage ne correspond à la vocation des chrétiens que s'il reflète l'amour que le Christ époux donne à l'Église son épouse et que l'Église s'efforce de redonner au Christ en retour du sien. »

Pour Élysabeth, mariée à Jean-Pierre, la vocation du mariage évoque surtout la relation de son couple avec le Christ. On reconnaît ici la vocation sponsale développée par Jean Paul II. Élysabeth explique : « Quand nous nous sommes mariés, nous nous sommes sentis appelés à être accompagnés par le Seigneur dans notre choix. C'est nous qui nous donnons ce sacrement de mariage mais nous croyons que le Seigneur est présent dans notre vie, au quotidien, dans notre union. Mais sous réserve que nous décidions chaque jour de continuer ce chemin ensemble et avec le Seigneur. »

Pour terminer, rappelons ce message du pape Benoît XVI, lors de son audience du mercredi 13 avril 2011 : « Chers amis, comme la vocation chrétienne est grande et belle, et également simple, vue sous cette lumière *!* ***NOUS SOMMES TOUS APPELÉS À LA SAINTETÉ : ELLE EST LA MESURE MÊME DE LA VIE CHRÉTIENNE***. »

COIN RÉFLEXION

COMMENT PRIER PENDANT LE MOIS DE NOVEMBRE ?

Prier pour LES DÉFUNTS

Comment aider nos disparus au-delà de la mort ? Fondée sur la foi en une solidarité mystique entre vivants et morts, l'intercession exprime

« Nous aimerions savoir où sont nos morts, les mettre au ciel, remarque don Alban, vicaire au sanctuaire de Montligeon, *mais ce qui se passe entre nos proches et le Seigneur, nous ne pouvons le maîtriser. Nous pouvons, en revanche, prier à leur intention. Personnellement, je confie mon père au Seigneur et lui demande de l'accueillir*. » Comme ce jeune prêtre, nous sommes nombreux à souhaiter aider nos défunts au-delà de la mort. Mais comment faire ? Voici quelques clés en ce mois où nous commémorons les fidèles défunts.

D'où cela vient-il ?

La tradition de prier pour les morts s'enracine dans la Bible. Judas Maccabée fait « *un sacrifice expiatoire pour les morts afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés* » (2 Martyrs 12,46). Une pratique poursuivie par l'Église, fondée sur la conviction qu'il existe une solidarité mystique entre vivants et défunts. Nous ne faisons pas notre salut pour nous seuls mais les uns pour les autres car nous appartenons à un même corps dans lequel circule la grâce. « *N'hésitons pas à porter secours à ceux qui sont partis et à offrir nos prières pour eux* », écrivait saint Jean Chrysostome au IV^{e} siècle.

Un état de purification

Cette prière implique l'existence d'un état de purification après la mort. Jésus l'atteste quand il parle du « blasphème contre l'Esprit saint (qui) ne sera pardonné ni en ce monde ni en l'autre » (Matthieu 12, 31). Cette idée a été approfondie par la doctrine du purgatoire. L'âme, séparée d'un corps auquel elle ne sera réunie qu'à la résurrection finale, est mise face à la vérité de ce qu'elle est. « Le regard du Christ et le battement de son cœur nous guérissent grâce à une transformation assurément douloureuse, "comme par le feu" », écrit Benoît XVI dans Spe salvi. Une heureuse souffrance cependant, ajoute le pape émérite, car l'amour brûlant nous permet finalement d'« être totalement nous-mêmes et, par là, totalement proches de Dieu ».

L'intercession de l'Église

L'Église prie pour les défunts en voie de purification lors de la messe qui est le cœur de sa vie. « Souviens-toi aussi de nos frères qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection et de tous les hommes qui ont quitté cette vie : reçois-les dans ta lumière, auprès de toi », *lit-on dans la prière eucharistique n° 1. Saint Cyrille de Jérusalem, docteur de l'Église, écrivait :*
« Prions pour tous les défunts pour lesquels est offert sur l'autel le Sacrifice saint et terrible : dans la foi, que ces âmes en reçoivent un immense profit. » La liturgie leur dédie également chaque jour la dernière intention des vêpres.

Se soucier de ses défunts

Si l'Église prie pour les morts en général, nous pouvons avoir le souci de ceux que nous avons bien connus.
« Après avoir ressenti le besoin de faire une longue recherche généalogique, témoigne Stéphane, fonctionnaire, 40 ans, j'ai établi une sorte de calendrier perpétuel où sont notés les anniversaires de décès de mes ancêtres, jusqu'à mes arrière-grands-parents et quelques autres dont la mémoire m'est parvenue. Cela me permet de prier pour eux une fois dans l'année. »

Offrir une messe

Cette prière peut se traduire par l'offrande d'une messe. « *Il suffit de s'adresser à un prêtre de sa paroisse, suggère don Alban. La messe n'a pas de prix mais on peut donner une offrande pour participer à la vie matérielle de l'Église.* » La Conférence des évêques propose un montant de 20 €. Guy Couderc s'est, pour sa part, inscrit sur les registres de Notre-Dame de Montligeon.
« *Une messe chaque jour est dite pour tous les membres de cette fraternité, morts et vivants. Or je craignais que personne ne prie pour moi après ma mort.* »

D'autres formes de prière

Il est possible aussi d'offrir à cette intention des aumônes ou encore ses souffrances ou contrariétés. Il existe encore des dévotions propres, comme la neuvaine de sainte Marie-Marguerite Alacoque ou le chapelet pour les âmes du purgatoire. Mais la voie la plus courante est de prier le chapelet à cette intention. À la fin de chaque dizaine, on peut y ajouter, à la suite des petits bergers de Fatima qui avaient bénéficié d'une vision de l'enfer : « ***Oh ! mon Jésus ! Pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer,*** c***onduisez au Ciel toutes les âmes, spécialement celles qui en ont le plus besoin ! »***

La juste attitude

« *Le piège serait de garder un lien exclusif avec nos défunts ; de ne pas les lâcher* ».
Or ce qui nous aide à faire le deuil, c'est de les remettre avec confiance à Dieu qui peut seul leur pardonner, souligne don Alban. Le plus beau service à leur rendre, c'est de bien vivre aujourd'hui. » Le fruit de notre sainteté leur profitera par la communion des saints. Et cette relation ajustée permettra que l'amour qui nous relie continue de grandir jusqu'à ce que nous nous retrouvions.

COIN THÉOLOGIE

LA CANONISATION, C'EST QUOI ?

La canonisation est le processus par lequel l'Église catholique proclame officiellement qu'une personne est sainte. Relevant de la décision du pape, la canonisation reconnaît ainsi l'exemplarité de la personne ainsi que la relation particulière qu'elle a su tisser avec Dieu.

Pourquoi dit-on « canoniser » ?

Étymologiquement, le terme « canoniser » vient de la racine grecque *kane*, « roseau droit », qui a donné le mot *kanôn*, signifiant « règle ». Au sens littéral, celui-ci représente la règle ou le modèle que l'on utilise pour mesurer. Mais dans son acception métaphorique, celle qui nous intéresse, il s'agit d'un modèle de régulation.

Saint Paul utilise ce terme pour désigner la règle de conduite que doivent suivre les chrétiens (Ga 6, 16). Le terme a ensuite donné en latin le verbe *canonizare* qui signifie « inclure dans le canon », c'est-à-dire l'acte de déclarer officiellement une personne sainte et l'inscrire dans le catalogue des saints.

Comment devient-on saint ?

Qu'est-ce qu'un saint ?

Avant de savoir ce que signifie être « reconnu officiellement comme saint », il est utile de rappeler le contexte théologique. Dans la foi chrétienne, seul Dieu est saint. Il est même trois fois saint, comme le chante le sanctus lors de la messe. Sa sainteté est absolue et lui appartient en propre. Le Christ, étant le Fils de Dieu, est également saint de par sa divinité. Il nous transmet cette sainteté lorsque nous recevons la grâce du baptême, par elle, nous participons à la sainteté de Dieu. C'est ainsi que saint Paul appelle saints tous les croyants dans ses lettres. La sainteté est donc une vocation universelle, pour les croyants bien sûr mais aussi pour tous les hommes. Tous sont appelés à vivre après la mort en présence de Dieu dans la vie éternelle.

Parmi tous les croyants, le titre de saint peut être attribué à un catholique défunt après que l'Église lui ait reconnu une vie particulièrement vertueuse, vécue en communion avec Dieu. Les saints sont considérés comme des modèles de vertu pour les fidèles à qui ils sont donnés en exemple.

Comment est-on reconnu saint ?

Le culte des saints

Le culte des saints est apparu dans les premiers siècles du christianisme. Entre 155 et 170, les chrétiens de Smyrne demandent à récupérer le corps de Polycarpe, mort en martyr, dans le but d'assembler « ses ossements plus précieux que des pierres de grand prix et plus précieux que l'or, pour les déposer en un lieu convenable ». Ils souhaitent ainsi se recueillir sur sa tombe afin d'y célébrer l'Eucharistie le jour anniversaire de son martyre, considéré alors comme une naissance au Ciel. Le fait que les premiers chrétiens reconnus saints soit des martyrs n'est pas un hasard. En effet, le martyr, par sa mort, manifeste son attachement au Christ souffrant et mort sur la croix. Sa suite du Christ est explicite et sa ressemblance avec Jésus est rendu visible.

Dès cette époque, les chrétiens ont conscience que le « culte » rendu aux saints se distingue nettement de l'adoration rendue à Dieu. La lettre des chrétiens de Smyrne en témoigne : « Nous adorons le Christ parce qu'il est le Fils de Dieu ; quant aux martyrs, c'est en leur qualité de disciples et d'imitateurs du Seigneur que nous les aimons. » Par leur proximité avec Dieu, les saints sont en mesure d'intercéder pour les croyants encore en chemin, c'est-à-dire de nous soutenir par leurs prières et de présenter les nôtres au Seigneur. Cette solidarité entre les membres de l'Église, qu'ils soient déjà au ciel ou encore sur la terre, est appelée la « communion des saints ».

La pratique se répand et s'étend à tous ceux qui ont mené une vie de vertu et qui se sont illustrés comme témoins de la foi : les confesseurs, les évangélisateurs, ceux ayant enrichi de manière significative la doctrine de l'Église et qui ont participé à son rayonnement spirituel comme les Pères de l'Église. Au Moyen Âge se sont ajoutés certains évêques, des souverains ayant soutenu la christianisation de leurs terres, les fondateurs d'ordres monastiques, etc.

Le culte des saints peut comprendre aussi la vénération de leurs reliques, c'est-à-dire des objets qui leur ont appartenu et à plus forte raison de leur corps. L'affection pour une personne ayant témoigné de la sainteté de Dieu au cours de sa vie se prolonge par un respect pour ce qui évoque son souvenir. Celles-ci sont souvent conservées dans des églises et des sanctuaires, ce qui a eu pour conséquence d'attirer de nombreux pèlerins en ces lieux de sépulture, dans le but de demander protection et guérison. Néanmoins, cela présente un risque de dérive vers la superstition, lorsque la piété populaire s'en empare comme d'objets possédant en eux-mêmes une puissance spirituelle.

Comment canoniser une personne ?

Dans les premiers temps, l'accès à la sainteté se fait par la vox populi. Après que des chrétiens ont demandé qu'une figure marquante de leur diocèse devienne sainte, c'est ensuite l'évêque local qui confirme la réputation de sainteté du défunt. Mais à partir du XIII^{e} siècle, à la fois pour éviter les abus et pour renforcer l'autorité pontificale, c'est désormais au pape de déterminer l'accès à la sainteté. Une procédure officielle, nommée « le procès en canonisation », est alors mise en place.

Le procès en canonisation

Le **procès en canonisation** est divisé en plusieurs étapes. Cinq ans minimum après le trépas du fidèle, comme c'était déjà le cas à l'époque, les chrétiens demandent à l'évêque du diocèse où est mort le candidat d'ouvrir un dossier pour établir la réputation de sainteté du défunt. Une **enquête diocésaine** est alors ouverte et des témoignages et preuves documentaires, recueillies par des experts, sont récoltés. Si celle-ci aboutit à des conclusions favorables, le dossier est envoyé au Vatican à la Congrégation pour les causes des saints qui instruit l'ensemble des demandes de béatification et de canonisation.

Le décret d'héroïcité des vertus

Là, un rapporteur est désigné pour élaborer la positio, c'est-à-dire une synthèse du dossier et un collège de cardinaux et d'évêques décident du premier titre attribué à la personne en voie de sainteté : le décret d'héroïcité des vertus (signé par le pape), ce qui le rend « vénérable ». Pour cela, on a dû reconnaître au défunt sa fidélité à l'Église, sa volonté de s'être conformé à l'Évangile et d'avoir pratiqué la charité.

La béatification

La deuxième étape dans l'accès à la sainteté est la béatification. Pour que le pape proclame la béatification du défunt, au moins un miracle (accompli après sa mort, par exemple une guérison) doit être reconnu par une commission composée d'experts (par exemple, des médecins), de théologiens, de cardinaux et d'évêques membres de la Congrégation pour les causes des saints. Si la personne est morte en martyre, alors on la dispense de l'accomplissement du miracle.

La béatification confère au « bienheureux » une place spéciale dans l'Église et autorise son culte limité à un niveau local. Les fidèles peuvent prier et invoquer l'intercession du bienheureux pour obtenir des faveurs spirituelles ou des grâces particulières. La béatification est célébrée lors d'une cérémonie, généralement dans le lieu d'origine du bienheureux ou dans un lieu significatif de sa vie.

La canonisation

Après qu'une personne a été béatifiée (serviteur de Dieu est le premier stade avant celui de vénérable), une enquête supplémentaire peut être ouverte afin de déterminer si celle-ci peut être proclamée comme sainte. À minima, un miracle supplémentaire doit être attribué au candidat. Une fois confirmé et approuvé, le pape prononce alors la canonisation officielle, déclarant que le défunt est un saint, qu'il est digne d'être vénéré universellement par les fidèles catholiques et que son intercession peut être recherchée.

Quelle est la différence entre « béatification » et « canonisation » ?

La béatification représente une des étapes du processus de canonisation. C'est une déclaration officielle du pape, proclamant que le défunt, appelé « serviteur de Dieu », est « bienheureux ». Cela signifie qu'elle jouit, au paradis, de la béatitude. La béatification est donc une reconnaissance que la personne a mené une vie de vertu exemplaire et est digne d'une vénération et d'un culte restreints.

La canonisation, quant à elle, est la dernière étape du processus de l'accès à la sainteté. Elle est également proclamée par le pape et elle déclare que le saint est reconnu universellement dans l'Église catholique.

Par Julia Itel – Le jour du Seigneur

COIN PRIÈRE



Il est beau de proclamer ton amour, Dieu Saint, notre Père. Il est beau d'annoncer les projets de ton cœur et de prier pour que ton règne vienne sur la terre comme au ciel. Nous sommes de ceux qui croient au ciel, et qui osent dire : il sera beau de vivre ensemble dans ton Paradis.
LOUANGE À TOI, SEIGNEUR DES VIVANTS !

Il est beau de te chanter, Jésus, notre frère et notre Sauveur. Tu as ouvert pour nous le chemin des Béatitudes. Autant que ta parole, ta vie et ta mort nous les enseignent. Ainsi tu nous montres le vrai visage de Dieu et le vrai visage de l'homme.
LOUANGE À TOI, SEIGNEUR DES VIVANTS !

Il est beau de te rendre grâce, Esprit saint, Souffle de Dieu. Car tu accomplis des merveilles dans ceux qui se fient à toi. Tu répands dans leur cœur la charité, et tu leur apprends à aimer.
LOUANGE À TOI, SEIGNEUR DES VIVANTS !

Par tes chemins de sainteté, Seigneur, je voudrais rejoindre les saints.
Mais je ne suis pas pauvre de cœur et je ne sais pas quelle est cette douceur dont tu nous parles.
La faim et la soif de la justice ne m'habitent pas vraiment.
Ma miséricorde est bien courte et mon cœur n'est guère pur.
Artisan de paix, je voudrais l'être. En prendre le risque, je le redoute.
Cependant, heureux ceux qui pleurent ! Seigneur, vois mes larmes... J'ai confiance en ta grâce...
Seigneur, crois-moi quand je te dis : par tes chemins de sainteté, Seigneur, je voudrais rejoindre les saints.

https://www.facebook.com/VAIRONViolaine

Prier pour recevoir La communion spirituelle

Mon Jésus, je crois à votre présence dans le Très Saint Sacrement. Je vous aime plus que toute chose et je désire que vous veniez dans mon âme. Je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement dans mon Cœur : venez-y au moins spirituellement. Je vous embrasse comme si vous étiez déjà venu et je m'unis à vous tout entier. Ne permettez pas que j'aie jamais le malheur de me séparer de vous.

Saint Alphonse-Marie de Liguori

Prier avec les textes du dimanche

Seigneur, nous ne sommes pas meilleurs que les Pharisiens... Il y a toujours en nous un secret désir d'être remarqués, reconnus, honorés... Nous sommes plus prompts à donner des conseils qu'à les appliquer dans nos vies... Nous lions des fardeaux sur les épaules de nos enfants, de ceux dont nous avons la responsabilité, des fardeaux que nous ne sommes pas capables de porter...
Seigneur, donne-nous un cœur doux et humble afin que nous cherchions non pas à dominer en actes et en paroles mais à servir ta parole qui nous habite et fait elle-même son œuvre parmi nous.
Ô Jésus, parce que tu t'es humilié jusqu'à la Croix, Dieu t'a exalté pour sa Gloire... Garde-nous de rechercher la vaine gloire et d'usurper la Gloire qui t'es due...
Ô Jésus, doux et humble de cœur, apprends-nous la douceur et l'humilité !

https://www.cursillos.ca

Marie, femme de l'écoute, ouvre nos oreilles : fais que nous sachions écouter la Parole de ton Fils Jésus entre les mille paroles de ce monde ; fais que nous sachions écouter la réalité dans laquelle nous vivons, chaque personne que nous rencontrons, en particulier celle qui est la plus pauvre,
démunie, en difficulté.
Marie, femme de la décision, illumine notre esprit et notre cœur, pour que nous sachions obéir à la Parole de ton Fils Jésus, sans hésitations ; donne-nous le courage de la décision, de ne pas nous laisser entraîner pour que d'autres orientent notre vie.
Marie, femme de l'action, fais que nos mains et nos pieds aillent « en hâte » vers les autres, pour apporter la charité et l'amour de ton Fils Jésus, pour apporter, comme toi, dans le monde la lumière de l'Évangile.

Pape François

Prière à Notre-Dame de Montligeon

Notre-Dame Libératrice, prends en pitié tous nos frères défunts, spécialement ceux qui ont le plus besoin de la miséricorde du Seigneur.
Intercède pour tous ceux qui nous ont quittés, afin que s'achève en eux l'œuvre de l'amour qui purifie.
Que notre prière, unie à celle de toute l'Église, leur obtienne la joie qui surpasse tout désir et apporte ici-bas consolation et réconfort à nos frères éprouvés ou désemparés.
Mère de l'Église, aide-nous, pèlerins de la terre, à mieux vivre chaque jour notre passage vers la résurrection.
Guéris-nous de toute blessure du cœur et de l'âme.
Fais de nous des témoins de l'Invisible, déjà tendus vers les biens que l'œil ne peut voir. Des apôtres de l'espérance, semblables aux veilleurs de l'aube.
Refuge des pécheurs et Reine de tous les Saints, rassemble-nous tous un jour, pour la Pâque éternelle, dans la communion du Père, avec Jésus le Fils, dans l'Esprit Saint, pour les siècles des siècles. Amen.